

1
**Tentative de reconstitution
d'une singulière histoire**

7 octobre. Coll de la Cirera, 1731 m

Le réveil est brutal. C'est l'instinct sans doute. Il jette un regard panoramique sur le paysage brouillé. Il inspecte le ciel. En moins d'une heure, il s'est couvert. Il est maintenant noir, dense, fuligineux, menaçant. L'orage ne va pas tarder. Faire vite, rassembler les bêtes. Il a la tête lourde. Trop fait la fête hier soir et toute la nuit, trop bu. Une de ces gueules de bois ! Les deux chiens se sont dressés, sur le qui-vive. Simon ordonne un mouvement tournant. Envelopper les brebis qui se mettent en branle. Bêlements lamentables, confusion. Un roulement du tonnerre, très lointain, sourd. Les brumes descendent très vite du Pèl de Ca, comme pour dévorer le troupeau et le berger, l'absorber. Un certain nombre de bêtes avaient commencé à descendre vers la falaise en surplomb, flairant l'orage.

Il avait fait trop chaud ces derniers temps. C'était l'été indien. Une chaleur étouffante était revenue en force. Ça devait finir comme ça.

Un nouveau roulement du tonnerre, plus près, insistant, qui n'en finit pas. Au-dessus du Pèl de Ca, le ciel est de suie. Les bêtes dévalent le sentier escarpé. Eboulis de cailloux, noirs et couleur de rouille. Simon hurle des ordres aux chiens qui courent en tous sens, remontent la pente pour récupérer une poignée de brebis récalcitrantes. Concert désaccordé de cloches. Le grondement du tonnerre paraît se rapprocher. L'air est comme électrique. Les premières bêtes ont atteint la falaise en dévers, qui forme un large abri naturel, haut comme une église. Le tonnerre claque, plus sèchement, plus près. « *Dia, dia !* » Les brumes liquides se répandent sur le col. Le troupeau se concentre. Piétinements des brebis. Des pierres roulent. Un claquement prolongé, violent, qui se répercute contre la muraille des Canals. Bandit aboie. Un agneau désorienté, soudain isolé du troupeau. Simon remonte le chercher en pestant. « *Arri ! Arri !* » Quelle gueule de bois ! Il a la gorge en feu, la bouche pâteuse. Quelle fête, nom de Dieu ! Et les coups de rein entre les cuisses relevées de Maria, c'était fou ! Il s'est réveillé trop tard ce matin. Nouveau coup de tonnerre, comme un coup de feu. Il rugit et se réverbère contre les flancs des montagnes. Les chiens jappent. Bêle-

ments des brebis apeurées. « *Oixque ! Oixque !* » Le troupeau se fige sous la falaise. Règne une atmosphère étrange, assombrie, tendue. Comme avant la catastrophe, dit-on. Puis un éclair puissant, une déflagration assourdissante. Et les premières gouttes de pluie, grosses d'un orage qui avait été si long à gonfler au fil des jours, commencent à claquer, à crépiter sur le chemin, sur la terre si dure, sur les pierres, elles rebondissent et explosent en une myriade de gouttelettes. La brume s'affale en tentacules mouvants. L'immense pieuvre va déglutir le troupeau.

La pluie frappe maintenant, gifle le paysage. Un coup de canon à nouveau, un éclair éblouissant. Il fait nuit au tout début de l'après-midi. Simon est furieux : de s'être endormi au milieu des bêtes et de ne pas avoir senti le brusque et traître changement de temps. Le coup suivant n'est pas tombé bien loin. Simon a fermé la barrière de bois branlante pour emprisonner le troupeau dans l'abri naturel. Il dévale le sentier. Il n'y a que lui pour descendre comme ça, par la ligne de plus grande pente. Il court, il saute, à travers les prairies que la pluie rend glissantes, et en coupant en plein dans les éboulis. Tout est gris et noir : le ciel, la montagne, la forêt. Sauf les pierres qui ont cette couleur rouille de l'oxyde de fer : la montagne est saturée de ce métal. Il dévale en hurlant, les deux chiens

collés aux basques, trempés. Son hurlement l'aide à courir, à éviter la chute. Il pleut de plus en plus fort. Un spectateur au loin aurait eu la vision ir-réelle d'un fantôme qui dégringole et que rien ne peut arrêter.

C'est un rideau de pluie, maintenant. Et il se met à grêler ! La grêle crépite. De plus en plus fort. Tout se ligue contre lui. La mobylette, cachée sous une vieille bâche près de l'une des maisons de mineurs ruinées, refuse de démarrer. La poisse ! Il ne peut rester à découvert. La grêle martèle son visage, sa tête. C'est un pays de chiens et de bêtes égarées ici. Trempé, abruti par les impacts des grêlons, il s'engouffre dans la première maison : un semblant de toit tient encore et va le protéger le temps que l'orage se calme. Les quelques maisons de mineurs mitoyennes sont dans un triste état. Elles avaient été abandonnées bien avant que les mines soient désaffectées. Rapaloum, la Pinouse, les Minerots, puis Batère. Toutes les mines de fer ont été fermées une à une. De l'entrée de la bicoque, il contemple la vallée noyée. Les brumes se sont effondrées et s'installent dans le paysage. Simon ne décolère pas. Une journée de fous, une journée de chiens ! Justement, Bandit et Gangster, ses deux fidèles *border collies* se mettent à aboyer vers le fond de la pièce, où se dissimule un renforcement qui avait dû être un placard. Simon en a vraiment marre. Il fait taire les

chiens, qui gémissent et s'aplatissent. Mais ils se relèvent bientôt, et reprennent leurs aboiements vers le fond de la pièce obscure. « Mais qu'est-ce qu'ils ont, ces putains de chiens ! » Il s'approche. Ses yeux s'accoutument à l'obscurité. Les chiens aboient de plus belle. Il s'approche encore. Les chiens viennent gémir aux pieds de Simon puis repartent encore vers le fond. Il distingue une vague forme contre le mur. Explosion du tonnerre, un éclair fulgurant. La foudre n'est pas tombée très loin. L'éclair illumine la pièce un instant comme en plein jour. Nom de Dieu ! Un cadavre ! Le cadavre d'une femme. Pendue. Ses pieds ne touchent pas le sol. Pendue à un fil de fer. Nom de Dieu !

7 octobre, et les jours suivants...
Mas del Foll. 1200 m

Simon est déjà dehors. Il court sans réfléchir, sans s'arrêter, à perdre haleine, le cœur battant. Une femme pendue ! Bon Dieu ! La pluie s'est calmée et la grêle a cessé. Il court à nouveau, à travers des bois détrempés, des prairies abandonnées, envahies de buissons épineux. Il fallait que ça lui arrive !

Il essaie de réfléchir. Tourne en rond en arrivant au mas del Foll. Il est seul dans cette immense bâtisse. Des cadavres de bouteilles un peu partout. La

fête a été rude ! Même couché, dans le noir, il a l'impression que l'image lugubre de la femme est imprimée dans son cerveau. Une bonne partie de la nuit, il a ruminé sa mésaventure et ce qu'il allait faire.

Le mas del Foll, le mas du Fou ! Un nom prédestiné. Le soir, il boit deux bouteilles de mauvais vin coup sur coup et se couche. Cauchemars. Réveils en sursaut. Il lui faudra aller chercher la mob. Ne pas laisser de traces. « Ces cons de flics sont foutus de me retrouver et de me mettre ça sur le dos ! » L'habitude de la solitude, il parle à voix haute dans le mas glacé.

Le lendemain matin, il fait encore nuit, il remonte à pied en coupant dans des prairies désertées depuis longtemps, laissant derrière lui une poignée de mas et de cortals ruinés. Il marche d'instinct. Il connaît tous les coins, les accidents et les pièges de ces montagnes. Traversée de la sapinière sous les baraques délabrées d'apparence plâtreuse de Batère. Eviter le plus possible l'entrée de la maudite baraque. Il libère le troupeau et le redescend au mas. Il aurait dû le faire avant. Il récupère au passage la mob en panne.

Rentré au mas, il pense être tiré d'affaire. Ni vu ni connu. Et je t'embrouille ! Il n'y a personne dans ces montagnes. Encore moins sous la pluie battante et la grêle, ou aux aurores !

Le lendemain, Maria, venue lui rendre visite, s'inquiète : il a l'air bizarre. Il explique qu'il est patraque : trop bu, mal dormi, un coup de froid par-dessus, en dégringolant depuis Batère sous l'orage. En fait, Simon n'avait pas prévu le fantôme de la morte. Il voit partout la tête de la femme qui pend sur le côté et son ventre plein de sang. Et ce fil de fer autour du cou : un collier mortel.

Il a un coup de fièvre. Une femme est couchée près de lui. On frappe à la porte des coups violents, impérieux. Il entend : « Police ! » Il touche la femme. Elle est froide comme un crapaud. « Police ! Ouvrez ! » Cacher le cadavre dans un placard ? Les coups sur la porte redoublent. « On enfonce la porte ! »

Il se réveille, trempé de sueur.

Il calcule, comme il dira plus tard. Il se répète un scénario pendant plusieurs jours. A force de le répéter, il finit par devenir le vrai. L'orage là-haut, la grêle, sa course vers le mas del Foll. Personne ne l'a vu. Il ne sait rien. « Ah ? Une morte ? Où ça ? Il est monté par ce *veïnat* en ruines depuis des lustres, *el Veïnat de la Misèria*, que de noms prédestinés ! Il a récupéré sa mob, en ruines elle aussi, bien rouillée. Il dira qu'elle est en panne depuis des mois. Et voilà !